

pourrait être, selon moi, que des exceptions. Dans le mouvement général de l'industrie, il faut, il faudra toujours l'association du capital et du travail, de l'ouvrier et du patron. Mais s'il arrive exceptionnellement que des ouvriers parviennent à former une association coopérative, ou chacun apportera son intelligence et son travail, bien, cette société trouvera désormais une institution de crédit pour l'aider et la protéger.

« Et puis, au contraire, le *Moniteur* du 1^{er} août ?... c'est le second exemple de la sollicitude impériale. C'est dans ce journal, à cette date, que se trouve la lettre de l'Empereur relative à l'établissement de la Caisse des invalides du travail. Vous le savez, messieurs, le travail a ses victimes comme la guerre. On tombe blessé sur le champ de l'industrie comme sur le champ de bataille. Pour les blessés, pour les incurables du travail, l'Empereur veut une assistance loyale et généreuse. Par une combinaison entre des contributions personnelles et une retenue de 1 p. 100 sur les grands travaux faits par les communes et les départements, on pourra arriver bientôt à fonder un capital suffisant pour constituer des pensions au minimum de 300 fr. Voilà une belle idée qui fera son chemin.

« Vous le voyez, messieurs, on pense à vous, et toutes les idées favorables, utiles, sont placées sous la pratique. Quand la vous cite, quand je le constate, je trouve qu'il existe une alliance intime entre l'Empereur et le peuple par cet harmonique ensemble de mesures et d'institutions protectrices de l'honnêteté, de l'économie, du travail. Oui, messieurs, les esprits honnêtes ou passionnés auront beau dire le contraire, le dis-je, je le proclame, je le sens... En France, l'Empereur est pour le peuple ; le peuple est pour l'Empereur ! »

(Moniteur.)

FAITS DIVERS.

La Commission impériale de l'exposition universelle de 1867 s'est préoccupée d'arrêter le plan général du catalogue pour mettre à la disposition du public, au plus bas prix possible, tous les renseignements nécessaires, et procurer aux exposants une large publicité.

Le catalogue se composera de douze livraisons. La première, contenant les plans, les tables et autres documents généraux, formera l'introduction. La seconde aura trait à l'exposition des objets classés dans les grandes époques de l'histoire du travail. Les dix dernières correspondront aux dix groupes du système général de classification.

Le catalogue pourra, comme par le passé, être réuni en un seul volume, mais chaque livraison pourra être vendue séparément. De la sorte, les visiteurs qui voudront examiner plus spécialement une certaine catégorie de produits pourront se procurer, pour un prix très-modique, tous les renseignements utiles. En même temps, il sera possible d'arrêter des annonces aux différentes livraisons du catalogue ; les producteurs auront ainsi la faculté de profiter de la publicité exceptionnelle qui résultera de la vente du catalogue à un nombre très-considérable d'exemplaires. (Moniteur.)

— A l'Exposition universelle de 1867, la Société protectrice des animaux réunira dans un pavillon spécial, installé dans le parc, divers appareils servant à éléger, à améliorer le travail des bêtes de somme, de trait ou de labour, ainsi que les inventions ou applications propres à épargner des souffrances aux animaux, à améliorer leur sort et leur espèce, tout en permettant d'en tirer le meilleur parti possible.

La Société fait appel à tous les inventeurs ou hommes pratiques en France et à l'étranger, pour concourir à cette exhibition, où, sauf pour des objets de petite dimension, on n'admettra que des modèles n'exceedant pas 50 centimètres et soigneusement classés.

— On lit dans le *Salut public* des Lyons (n^o 27 juillet) : Nous recevons la note suivante, dont l'intérêt dispense tout commentaire :

Un habitant de notre ville, qui désire garder l'anonyme, s'est adressé, par l'intermédiaire d'un ami, en sénateur préfet du Rhône, pour être admis à quêter un remboursement auquel peut se présenter sans se soucier des obligations. Il s'agit, en effet, d'une dette toute morale, mais qu'il a considérée comme une dette d'honneur.

De 1819 à 1826, il a reçu l'ancien collège royal de Lyon, au moyen d'une bourse accordée par le conseil municipal, une instruction à laquelle il doit d'être parvenu à une position de fortune satisfaisante. Les déboursés, ou mieux, les avances, comme il les appelle, de l'administration en sa faveur, se sont élevés à 9,933 fr. 23 c, suivant la note remise par le proviseur du lycée impérial.

C'est cette somme que l'honorable débiteur veut rembourser à la ville. Il désire seulement qu'elle soit versée à la société d'instruction primaire du Rhône, pour être employée, avec l'approbation du président et du conseil d'administration, à des améliorations qu'il se réserve d'indiquer. Cette offre a été accueillie avec empressement par le sénateur préfet.

— Résultat des publications de l'administration du Bureau *Vendée* de Paris que le nombre des navires perdus totalement pendant le mois de juin dernier s'est élevé à 145 ; de ce nombre on compte 72 navires anglais, 30 américains, 12 français, 9 espagnols, 3 autrichiens et 23 de différents pavillons. 104 navires sont épaves perdues corps et biens par suite d'absence de nouvelles. Le nombre des navires perdus du mois de janvier jusqu'à la fin du mois de mai s'élevait à 4,566 ; et en ajoutant ceux perdus en juin, soit 145, on a un total de 1,311 navires perdus totalement du 1^{er} janvier au 30 juin 1866.

— On lit dans la *Vie de Cherbourg* : Un trois-mâts suédois, *Amor-tex-Dyn*, de 350 tonneaux, capitaine Schneck, venant de Renkiewitz, a mouillé dans l'avant-port du commerce, et s'est mis à quai vis-à-vis la photographie Rideau.

L'équipage de ce navire, composé de 20 hommes, offre des particularités dignes de remarque : le capitaine est muet, le second est borgne, quatre hommes ont une jambe de bois, et trois sont manchots. Le reste est un composé de diverses peuplades parmi lesquelles on voit un géant qui a 2 mètres 30 de hauteur.

Ce navire s'est livré depuis deux ans à la pêche de la baleine, et revient avec un plein et entier chargement. Il rapporte également trois morues vivantes et apprivoisées, que le capitaine se fait un plaisir d'exhiber aux curieux, en leur donnant tous les détails sur la manière de les rendre dociles.

— La *France-Comté* publie les observations suivantes sur l'utilité des petits oiseaux :

Un observateur avait remarqué depuis quelques jours dans un

arbre situé vis-à-vis de sa maison, un trou où deux mésanges avaient jeté à propos de construire leur nid. Ce n'était durant les premiers temps qu'une série de voyages continuels de la part du jeune mâle. Le nid bien confectionné, la femelle demeura seule au logis, tandis que le mâle se chargea de la nourriture.

Bientôt la nichée bien venue nécessita un fort supplément. Ce fut alors de la part du père et de la mère une lutte de vitesse ; les provisions arrivaient en abondance, et ces provisions, nous devons l'ajouter, ne consistaient qu'en chenilles de toutes dimensions. L'activité du jeune ménage redoublait bientôt avec l'agilité des parents. Ce fut alors et à plusieurs reprises que le propriétaire de la maison caqua, montre en main, le nombre de chenilles apportées à la nichée par le père et la mère, et arriva au chiffre presque incroyablement de 50 à 25 chenilles par minute, soit une durée de trois secondes pour faire le voyage et atterrir la nourriture.

Le propriétaire de ladite maison a depuis longtemps acquis dans notre département la réputation d'un agriculteur distingué. Certain que tout est bien dans la nature lorsqu'on ne rompt point ses conditions d'équilibre, et rendant justice à l'utilité des petits oiseaux, il a défendu la destruction des nids dans toutes ses propriétés. Les oiseaux ont deviné l'intelligence hospitalière qu'on leur accordait, et se sont réfugiés dans le sanctuaire inviolable de ses bois et de ses vergers.

Grâce à leur activité et surtout à leur appétit, ils font aux chenilles une rude guerre et s'acquittent de leur tâche tout comme ils étaient payés pour la remplir. Grâce à eux, les vergers sont superbes et les fruits ne sont pas couverts de cochenilles dégoûtantes qui ajoutent à la difficulté de leur cueillette. Nous souhaiterions ardemment que les cultivateurs, renseignés par des conseils, par des exemples et surtout par l'expérience, parvinssent à reléguer une bonne fois ces préjugés qui ont venu trop longtemps sur le compte de certains animaux. Protégez les petits oiseaux, et vous n'aurez pas de chenilles ; ne détruisez pas les taupes, et vous n'endommager pas la dévorable surprise de voir tout un carré de champ ravagé par les larves. Plus tard enfin de la prédication qu'on leur pousse pour ce genre d'insectes ; laissez-les courir sur le terrain qu'ils doivent, et vous en serez bientôt débarrassés.

L'Hippocampe.

L'aquarium du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne s'est récemment enrichi d'hôtes curieux et intéressants, grâce à l'obligeant concours de M. Hericet de Canele. Ce sont des hippocampes, petits poissons dont le nom vulgaire de cheval marin indique l'animal dont le rappel est assez bien les formes.

Le tête de l'hippocampe, terminée par un museau allongé, est garnie de deux yeux saillants surmontés de petites nageoires transparentes qui imitent les oreilles du cheval, et l'enclenche gracieusement recourbée de ce poisson a vraiment de la similitude avec celle du noble centaure, le plus bellet des chevaux que l'homme ait jamais eue. C'est assurément à cette forme du cou et à ces mouvements élégants que doivent leur naissance les inépuisables comparaisons dont le cheval marin a été l'occasion pour les poètes. Les uns prétendaient le voir attelé au char de Neptune et d'Amphitrite ; d'autres le supposaient occupé, au nombreux esclaves, les divinités mystérieuses de la mer.

Ce n'est pas de l'hippocampe qu'on peut dire : *désistis in piscem* ; car sa queue arrondie et son corps court, ou relativement gros, n'ont rien de ressemblance avec certains reptiles qu'on a vu se transformer en poissons. Cette queue est en des principes ornements de l'animal ; elle a une extrême mobilité et donne, d'instants en instants, à ce petit être les aspects les plus variés. Tantôt allongée, tantôt enroulée sur elle-même, elle offre sans cesse un nouveau coup d'œil. De plus, elle se précipite et sert à l'hippocampe pour se fixer aux herbes ou madrepores sur lesquels il veut se reposer. Une fois fixé, il se laisse balancer et semble insouciant de ce qui se passe autour de lui. Il veille cependant, et de temps en temps on le voit se pencher pour saisir au hasard quelque faible proie, s'écartant imprudemment approché, devient aussitôt sa proie.

En cheminant dans leur prison vitrée, les hippocampes se rencontrent parfois. Alors leurs queues s'accrochent, et s'il survient un troisième, un quatrième voyageur, les nouvelles queues se joignent à celles déjà posées, et il s'en forme comme un bouquet vivant qui flotte au gré du plus vigoureux de ces singuliers chevaux, jusqu'à ce que ce groupe animé se dénoue et que ses éléments se divisent et s'éparpillent.

L'appareil qui sert à la locomotion des hippocampes n'est pas la moindre merveille de leur organisation. Ces nageoires qui surmontent les yeux sont d'un faible concours dans la natation ; l'instrument puissant de la marche est une nageoire dorsale transparente, dont les premiers rayons ont la forme de longues queues se joignant à celles déjà posées, et il s'en forme comme un bouquet vivant qui flotte au gré du plus vigoureux de ces singuliers chevaux, jusqu'à ce que ce groupe animé se dénoue et que ses éléments se divisent et s'éparpillent.

La grâce de ces poissons, et l'étrangeté de leurs allures captivent, depuis quelque temps, à un haut degré, l'intérêt des visiteurs du Jardin d'acclimatation ; mais la curiosité du public s'est encore accrue lorsqu'on a vu que ces singuliers animaux, si on les produit dans l'aquarium, se développent, que, derechef, on pouvait voir un essaim de jeunes hippocampes tourbillonner dans les eaux de cette mer factice.

Ce n'est que depuis peu d'années qu'on a recueillies les premières notions sur la reproduction des chevaux marins, et on entendait loin de tout savoir sur ce sujet. On a cependant appris que le mâle recevait — comment, on l'ignore — les œufs pondus par la femelle, et qu'il les gardait, pendant toute la durée de l'incubation, dans une poche qu'il porte sous sa queue. Lorsque les jeunes hippocampes sont assez développés pour pouvoir nager, ils sortent de la poche paternelle. Nous avons nous-mêmes assisté à ce curieux spectacle, et le public peut encore y assister, car plusieurs des mâles hippocampes ont, à l'heure qu'il est, leur poche distendue par les œufs qu'ils contiennent.

Les hippocampes doivent à cette organisation si particulière le nom qu'on leur a donné de *poissons mères-pères*. Ne rappelez-vous pas en effet, par leur trait le plus saisissant, le plus étrange

